

LE BON PASTEUR. 4^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES



Un ami m'a transféré cette semaine une vidéo qui m'a vivement interpellée, non seulement parce que la première image donnait à voir un troupeau de moutons, mais surtout par les paroles

prononcées par le « berger » en phase complète avec les temps dans lesquels nous sommes plongés.

Ce berger nous informe qu'il a des milliers de moutons qui lui obéissent au doigt et à l'œil, qu'il aime ses moutons et qu'il les soigne et les nourrit tellement bien qu'ils sont magnifiques.

Alors, pourquoi ne se rebellent-ils pas quand il les tond ou les vaccine ou les tue pour en faire de beaux produits de consommation ?

Il nous fait part alors de son secret : pour les rendre dociles, il suffit de jouer sur la peur ou sur leur besoin de sécurité. S'il faut les tondre, il suffit de leur dire qu'un grand méchant loup les menace ou encore de jouer sur leur besoin de sécurité et en provoquant une psychose collective, les faire courir se réfugier dans la bergerie.

Et ainsi on court-circuite la réflexion, on les tond, on les vaccine, on puce les rebelles et le travail fini, on les relâche par petits groupes. Je m'arrête ici, mais vous aurez certainement compris qu'il s'agit d'une fable que je n'ai pas besoin de vous décoder.

Nous sommes loin bien sûr de la figure du Bon Pasteur de l'évangile de ce 4^e dimanche du temps de Pâques (St Jean, 10, 1-10)

Replongeons-nous dans ce texte comme si c'était la première fois que nous le lisons, comme s'il venait d'être écrit.

« En effet, nous dit le Christ, mes brebis écoutent ma voix ».

Nous sommes ses brebis et la manière dont nous écoutons sa voix varie de l'un à l'autre. Notre écoute envers Dieu ou envers nos proches dépend de multiples facteurs : notre histoire personnelle, nos problèmes, nos joies... Et encore, il nous arrive d'entendre et de faire semblant que nous n'avons rien entendu. Et à la différence du berger mentionné au début de cette méditation, notre Pasteur ne

joue pas sur la peur pour nous ramener en lieu sûr.

A chacune et chacun de recevoir ce texte dans le silence de son cœur et de le méditer pour continuer à grandir sur notre chemin de vie.

« Mes brebis écoutent ma voix ; moi je les connais, et elles me suivent ».

Nous le savons bien, Dieu s'exprime aujourd'hui encore de multiples manières. Sa voix ne s'est pas éteinte depuis la fin de sa vie terrestre. Elle est sans doute plus difficile à entendre dans notre société polluée et déstabilisée sous un flot d'informations souvent contradictoires et distillées avec complaisance par tous les médias.

Or, la voix de Dieu s'exprime dans la brise légère, elle ne hurle pas, elle murmure au creux de nous-mêmes. Et pour l'entendre, il faut arrêter de nous écouter nous-mêmes. La voix de Dieu surgit là où nous ne l'attendions pas. Elle continue à nous parler, à travers de multiples signes, à travers de multiples rencontres (même virtuelles !)

Reconnaître et nommer la voix de Dieu, c'est oser dire « Je crois que Dieu est présent : je ressens quelque chose qui me dépasse et qui me fait du bien. » Ecouter la voix de Dieu, c'est prendre conscience de cette présence et oser la reconnaître. Et quand les événements nous le permettront, nous répondrons à son invitation pressante de le rejoindre dans le sacrement de l'Eucharistie.

Et si, aujourd'hui, nous faisons tout simplement silence en nous pour écouter la voix de Dieu et nous mettre à le suivre.

Quand sur nos chemins, on nous dit :

Où est votre Christ aujourd'hui

Et son miracle ?

Nous répondons : D'où vient l'Esprit

Qui nous ramène vers sa Pâque,

Sur son chemin, sinon de lui ? »

Patrice de la Tour du Pin, Hymne du Matin pour le Temps pascal.